

le cas de nos députés, rejeta leurs réserves comme non valables. Toutefois, la question disparut de l'ordre du jour après que Werner lui-même eut fait adopter une motion modifiant celle de Mittelmaier; et les députés luxembourgeois reprirent leurs sièges à l'Assemblée Nationale.¹³

Pour plus de détails nous renvoyons le lecteur à la biographie de Ch. Munchen (fasc. II, p. 433 s.)

C'est non sans raison qu'un biographe¹⁴) d'Emmanuel Servais admet qu'orienté de par son éducation et sa formation intellectuelle vers l'Occident, il devait suivre avec des sentiments variés les joutes oratoires tournant autour de l'unification d'une Allemagne pour laquelle les habitants du Grand-Duché n'éprouvaient que des sympathies mitigées. Peu enclin donc à voir renforcé le pouvoir de la Confédération germanique, Servais se tenait coi à Francfort, à l'instar de ses deux collègues.

Quand il s'agissait de désigner un vicaire de l'Empire, Servais et ses collègues votèrent le 29 juin pour l'archiduc Jean d'Autriche à qui la Diète, enfin décidée à mourir, remit ses pouvoirs le 12. 7. 1848.¹⁵)

«Nous l'avons fait, explique Servais, parce que ces choix (il vise également celui de Frédéric Guillaume IV de Prusse comme empereur) paraissaient propres à détourner les dangers dont l'ordre public était menacé, en Allemagne, par le parti révolutionnaire ou démagogique qui s'agitait partout.»¹⁶)

Sensationnelle fut l'attitude des députés luxembourgeois dans les deux événements relatés ci-après.

A l'intervention des Grandes Puissances, et au désespoir des révolutionnaires nationalistes prussiens exigeant qu'au Danemark la guerre fût continuée jusqu'à l'annexion des duchés de Sleswig et Holstein, la Prusse et le Danemark conclurent le 26. 8. 1848 un armistice. Celui-ci devant être ratifié par le Parlement de Francfort, il y donna lieu «aux débats les plus vifs.» Alors que les historiens allemands rapportent qu'en septembre l'Assemblée nationale, en grinçant des dents et en reconnaissant sa propre impuissance, devait agréer un traité qui ne respectait ni droit ni honneur¹⁷), Servais note dans son Autobiographie (p. 22): «Je rappelle avec une satisfaction d'autant plus grande mon vote et celui de M. Willmar en faveur du traité, qu'il ne fut adopté qu'à la majorité de deux voix, si mes souvenirs sont exacts. J'étais convaincu de l'injustice des prétentions de l'Allemagne envers le Danemark; je le suis davantage aujourd'hui, après avoir eu l'occasion de les examiner attentivement. La guerre entreprise en 1864 pour les imposer au Danemark, est une des plus iniques que je connaisse».

Pour démontrer avec quelle indifférence on jugeait à Luxembourg l'attitude des Luxembourgeois à Francfort, nous citons un pas-